

✉ ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)

🌐 <https://perspectivesplurielles.net/>



# Perspectives PLURIELLES

— Revue scientifique —

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



— N°2 - Avril 2026 —

**TOME II**

*Sciences Humaines et Sociales*

Éditeur :

UFR Communication et Société  
Université Alassane Ouattara  
(Côte d'Ivoire)

# PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II  
(Sciences Humaines et Sociales)

---

N°2 — Avril 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01

Contact : +225 0757504341

<https://perspectivesplurielles.net/>  
[revueperspectivesplurielles@gmail.com](mailto:revueperspectivesplurielles@gmail.com)

# RÉFÉRENCIEMENT ET INDEXATION



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24999>



Scientific Journal Impact Factor

## CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

**Perspectives Plurielles**  
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process  
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502>



<https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485>

# ÉDITORIAL

Ce deuxième numéro de Perspectives Plurielles consacre la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et témoigne de la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire en pleine expansion. Riche d'un large ensemble de contributions originales, ce numéro réunit des travaux relevant aussi bien du champ des Arts, Lettres et Langues que de celui des Sciences Humaines et Sociales. L'ampleur du volume reçu, la diversité des laboratoires et institutions représentés, ainsi que la qualité soutenue des manuscrits retenus à l'issue d'une évaluation rigoureuse par les pairs, ont conduit le comité de rédaction à structurer la livraison en deux tomes — un choix qui reflète l'identité propre à chaque grand champ tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble études littéraires et travaux en sciences du langage, mobilisant aussi bien des œuvres canoniques que les langues africaines dans une perspective comparative. Le Tome II déploie un large éventail de problématiques en géographie et aménagement du territoire, sociologie, anthropologie et criminologie, sciences de l'éducation, psychologie et communication, sciences politiques, droit, philosophie, histoire et fait religieux. La diversité des terrains étudiés — Côte d'Ivoire, Bénin, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Niger, Tchad, Cameroun, Gabon, Togo, République démocratique du Congo et République du Congo — illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'y dégagent : résilience environnementale et sociale, inscription du numérique dans les pratiques quotidiennes, transformations urbaines, gouvernance des ressources naturelles, mémoire historique et recompositions identitaires.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

# COMITÉ DE RÉDACTION

## *Directeur de Publication :*

M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

## *Secrétariat de rédaction*

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann  
Michel, Université Alassane Ouattara

Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael,  
Université Alassane Ouattara

Dr KOUAMÉ Koaténin, Université  
Alassane Ouattara

Dr KONAN Aya Suzanne, Université  
Alassane Ouattara

Dr AKABLAH Tchoumou Léopold,  
Université Alassane Ouattara

Dr Kouamé Alain SARAKA, Université  
Alassane Ouattara

Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME,  
Université Alassane Ouattara

Dr Kouakou Camille GOLI, Université  
Alassane Ouattara

## *Comité Scientifique et de Lecture :*

Prof. Lazare Marcelin POAME,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université  
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Pierre KAMDEM, Université de  
Poitiers, France ;

Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël  
OURA, Université Alassane Ouattara-  
CRD, Côte d'Ivoire ;

Prof. Atta Jacob BRINDOUMI,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Prof. SOW Ndioro, Université Gaston  
Berger, Sénégal ;

Prof. Fabio VITI, Université Aix-  
Marseille, France ;

Prof. François LAMBOTTE, Université  
Catholique de Louvain, Belgique

Prof. Konan Arsène KANGA, Université  
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Kacou GOA, Université Félix  
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;

Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université  
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Prof. Eveno Emmanuel, Université  
Toulouse Jean-Jaurès, France ;

Prof. Kouakou Désiré M'BRAH,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire.

Prof. Göbel Christof, Universidad  
Autónoma Metropolitana de Mexico,  
Mexique ;

Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université  
Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Jean Joël BAH, Université  
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Koffi Syntor KONAN,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire ;

Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO,  
Université Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire.

# Sommaire

## Géographie, environnement et aménagement du territoire

### **AKABLAH Tchoumou Léopold**

1. Extraction du kaolin à Bingerville (Côte d'Ivoire) : entre résilience et enjeux de durabilité .....1-14

### **AHOSSIN Rodrigue, OUSSOU Cossi Brice, WOKOU Guy et YABI Ibouaïma**

2. Contraintes du développement de l'agrumiculture (orange) : alternatives de résilience du système agricole dans la commune de Za-Kpota au Sud-Bénin .....15-34

### **Yao Dieudonné KOUASSI, Saï Pou SOUMAHORO et Soungari FOFANA**

3. Influence du redressement pluviométrique récent sur le rendement de l'igname (*Dioscorea* spp.) dans la sous-préfecture de Dabakala (Nord de la Côte d'Ivoire).....35-50

### **KOUAMÉ Kouassi Christophe et BAZOUMANA Diarrassouba**

4. Gestion des déchets dans le paysage urbain de Vavoua (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) : défis actuels et perspectives d'avenir .....51-65

### **TUO Yessonguigna Léa épse KONAN et SILUÉ Pébanagnan David**

5. Rôle du barrage hydro-agricole de Nouplé dans la durabilité des ressources aquatiques : cas du département de Korhogo .....66-79

### **Mory SIBY, Hamadoun TRAORE et Charles SAMAKE**

6. Les taxis-tricycles : un nouveau mode de transport aux effets mitigés dans la commune urbaine de Kati (Mali) .....80-97

### **Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Henri Marcel SECK, François Ngor SENE, Djiby YADE et Insa DIATTA**

7. Influence des fluctuations climatiques et hydrologiques sur les transformations environnementales dans les Niayes (Sénégal).....98-116

### **Boni Romulus BIAOU et Hervé A. KOMBIENI**

8. Déterminants démographiques de l'accessibilité physique des établissements scolaires aux élèves handicapés à Parakou (Bénin) .....117-133

### **Alla Kouadio Jean Parfait, Bassa Koffi Jean-Claude et Alla Della André**

9. Production de bois-énergie à Dimbokro (Côte d'Ivoire) : vulnérabilités écologiques, impacts sanitaires et perspectives de durabilité.....134-148

### **Insa DIATTA, Tidiane SANÉ, Ibra FAYE et François Ngor SÈNE**

10. Dynamique de l'occupation des sols en pays balant (Moyenne-Casamance, Sénégal) dans un contexte de variabilité pluviométrique.....149-168

### **Achille Roger TAPÉ, N'zué Pauline YAO épse SOMA et Marc Koffi KOFFI**

11. Disponibilité foncière et viabilité du maraîchage dans l'espace périurbain à Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire).....169-178

### **Konan Norbert KOFFI, Anicet Renaud GNANKOUEN, Affoué Sonya ALLA et Couado Amanda GOH**

12. Les déterminants de l'étalement de la ville de Boundiali dans un contexte de planification urbaine .....179-194

**Fatogoma YÉO**

13. Dynamique démographique et accès aux établissements primaires publics à Abobo (Nord d'Abidjan).....195-210

**Kafilatou T. SOUBEROU, Irène S. Samson KOSSOU, Dodzi ADAHA, Tranquillin YADOLETON, E. Orens HOUDEGBE, A. Quinette TCHINTCHIN, B. Baudelaire DASSOU, Isabelle DAGA et Euloge OGOUWALÉ**

14. Analyse de la résilience sociale des communautés aux inondations dans les communes de Bonou, Cotonou et Malanville au Bénin .....211-228

**Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU et Joseph Edmé SOUAMY-LEGRAND**

15. Urbanisation et îlot de chaleur urbain à Djambala (République du Congo) : analyse de l'occupation du sol par télédétection sur la période 2000-2024 .....229-243

**Charles Aimé KOUASSI et Bébé KAMBIRÉ**

16. Analyse physico-chimique et biologique de la pollution des eaux de la lagune Ébrié à Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire) .....244-259

**Irène Sèmédéton Samson KOSSOU, Kafilatou T. SOUBEROU, Adéréwa Aronian Maximenne AMONTCHA, Pocoun Damè KOMBIENOU et Euloge OGOUWALE**

17. Typologie des espaces verts et perceptions sur leur contribution dans l'atténuation des inondations à Cotonou (Bénin, Afrique de l'Ouest).....260-278

**Théophile 2e Jumeau KABRÉ, Songanaba ROUAMBA et Amadou OUEDRAOGO**

18. Disparités spatiales des conséquences sanitaires de la consommation alimentaire des ménages à Ouagadougou .....279-297

**Agnès VISSOH et Akibou AKINDELE**

19. Relation entre les paramètres climatiques (température, humidité et pluviométrie) et l'incidence de la méningite dans la zone sanitaire Tanguiéta-Matéri-Cobly (Bénin, Afrique de l'Ouest) .....298-319

**Sylvain Roger BONKOUNGOU**

20. Approvisionnement en eau potable à Koudougou (Région de Nando – Burkina Faso) : état des lieux et stratégies pour une gestion efficiente.....320-337

**Enoch Attougré KOFFI et André Della ALLA**

21. Analyse et cartographie du risque paludisme en milieu urbain : cas d'Abobo (Abidjan).....338-356

**Kouamé Frédéric N'DRI**

22. Fiscalité sur les intrants zootecniques et insertion socio-économique des jeunes ruraux : analyse de l'impact de la TVA dans la sous-préfecture de Bouaké (Côte d'Ivoire) .....357-374

**SORO Souleymane, ZOGBO Zady Edouard et KONE Basoma**

23. Analyse de l'implication des femmes dans la production et transformation du manioc dans les sous-préfectures de Yamoussoukro et Lolobo (Côte d'Ivoire).....375-391

**Fasséry KONATÉ et Kouadio Joseph KRA**

24. Analyse de la répartition spatiale des structures de police publique dans la lutte contre l'insécurité urbaine à Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire.....392-406

## Sociologie, agro-sociologie, anthropologie, criminologie et ethnologie

- TAGRO Marcelle-Josée épouse NASSA, N'GUESSAN N'Dah Konan Prince Romaric et DROH De Bloganqueaux Soho Rusticot**  
25. L'inclusion sociale à l'épreuve du renouvellement urbain : production de l'espace et justice spatiale à Abidjan.....407-424
- Kouassi Angenor YAO et Kouamé Franck YAO**  
26. Impact culturel et perceptions des populations d'Attinguié au programme « PEJEDEC 3 » : cas du sous-projet « THIMO » dans la sous-préfecture d'Anyama .....425-435
- KOUAKOU Bah Jean-Pierre, FANNY Navouon, ASSI Aka Bah Laurice et OLATAYO Olatundé Ludovic**  
27. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les communautés baoulé et malinké dans la commune de Bouaké (Côte d'Ivoire) .....436-451
- Mandjin Adama SOULAMA et Félicité BIHOUN**  
28. Le baptême chez les Ciranba : rituel de nomination, identité et inscription sociale .....452-472
- Ibrahim HAROUNA OUSMANE et Amadou OUMAROU**  
29. Du terrorisme à la géocriminalité : stratégie du groupe « Lakurawa » dans la région de Dosso (Niger) .....473-483
- M'Bra N'Goran Marie-Joseph YAO, Dimi Théodore DOUDOU et Brou Ghislain KOUADIO**  
30. Analyse des déterminants du refus de l'installation du centre de prélèvement de la COVID-19 à Yopougon-Toits-Rouges (Abidjan, Côte d'Ivoire).....484-500
- Assamoi Omer YAPI**  
31. Insertion socio-économique des jeunes citadins gwa ruralisés et conflits fonciers à Alépé.....501-521
- Robert Lorimer ZOUKPÉ**  
32. Facteurs sociaux de la fragilisation des règles de succession à l'autorité royale : le cas du royaume de Sakassou (Côte d'Ivoire).....522-537
- Brou Gbalou David KOUASSI**  
33. Intégration interrelationnelle et configurations urbaines de l'expérience migratoire au Canada : comparaison Montréal–Sudbury.....538-549
- Aristophane A. SOUKOSSI, Ingrid Sonya ADJOVI et Guy Sourou NOUATIN**  
34. Caractérisation des acteurs de la chaîne de la mobilisation des ressources financières pour le développement rural au Nord Bénin.....550-570
- ## Sciences de l'éducation et psychologie / Communication
- Moulin Aymar MBINA YEMBI**  
35. Rôle de la sécurité psychologique dans la relation entre inclusion organisationnelle et bien-être lié à la déconnexion psychologique des salariés.....571-583
- Abakar Mahamat HASSABALLAH et Saibou Christine VALDA**  
36. Éducation environnementale et comportements écologiques des élèves à N'Djamena.....584-597

<b>Mamadou SALL, Mame Diarra CAMARA, Mamadou DIENG et Séga GUEYE</b>	
37. Les technologies de l'information et de la communication comme alternative au déficit expérimental dans l'enseignement des sciences physiques au Sénégal .....	598-611
<b>Aboubekr THIAM, Alhoudourou A. MAIGA, Abibou DIOP, Alassane DIOP et Richard HOTTE</b>	
38. Jeux sérieux éducatifs et ancrage socioculturel africain : le projet AMI à Kalani au Nord du Mali.....	612-627
<b>Placide MENGOUA</b>	
39. Work centrality, self-efficacy and social loafing among university support staff in Cameroon: a mediation analysis .....	628-641
<b>Djirekar Thierry MEDA</b>	
40. Épreuves psychologiques dans le processus de gestion du changement organisationnel chez le personnel d'une société d'État : cas de la Société des Aéroports du Faso (SAF) .....	642-658
<b>Ulrich Ariel YEKE PENDI</b>	
41. L'influence de la drépanocytose sur les capacités de mémorisation chez l'enfant âgé de 4 à 5 ans.....	659-677
<b>AHMAT Abdoulaye Bichara</b>	
42. Gestion de la discipline et lutte contre la violence estudiantine au campus universitaire d'Ardep Djournal de N'Djamena .....	678-700
<b>Sékou SAVADOGO, Léonce RAMDE, Harouna DERRA et François SAWADOGO</b>	
43. Évaluation du niveau d'entretien des manuels scolaires du cycle primaire au Burkina Faso.....	701-716
<b>Roger KABATA MULUNDU</b>	
44. Éducation environnementale dans les médias audiovisuels de Kinshasa .....	717-732
<b>Assagaye AGAISSA et Fassouma YAHOUSA AMADOU</b>	
45. L'utilité de la carte dans l'enseignement-apprentissage de la géographie au Niger : cas du lycée Amadou Kouran Daga de Zinder.....	733-750
<b>Inagnibomoua Kader KANE et Rosamour Gassien Aymar TSAMBA-NDZEDY-MOUGHOUA</b>	
46. La vie du couple à l'ère du numérique au Gabon : qu'en est-il du lien conjugal ? .....	751-765
<b>Sciences politiques, droit et philosophie / Histoire et religion</b>	
<b>BOTTY Bi Naga Landry</b>	
47. Les démocraties contemporaines à l'épreuve des réseaux sociaux.....	766-779
<b>Cédric Gouama Sidbeniwend COMPAORÉ</b>	
48. La société contre la peur : relecture rousseauiste de la résilience politique en contexte de crise sociale .....	780-793
<b>Pauline Vanessa NTSAME MINTSA ép. ZUE ESSANGUI</b>	
49. Transformations numériques en Afrique : réflexion juridique sur les mutations contemporaines du droit pénal à partir du cas gabonais .....	794-810
<b>Amani Stéphane N'GUESSAN</b>	
50. Droits civils et politiques en période électorale : enjeux et défis pour l'Afrique .....	811-829

<b>Cyrille Aymard BEKONO</b>	
51. L'Afrique subsaharienne et la Chine : des trajectoires de développement différenciées vers une relation idyllique .....	830-848
<b>ANZIAN Mlan Kouakou Pierre</b>	
52. La médiation numérique de la foi chrétienne : entre opportunités d'évangélisation et défis éthiques .....	849-864
<b>Seybou DJIBO</b>	
53. La guerre des courants islamiques au Niger .....	865-887
<b>Kouadio Jean DIBY et Zroh Grâce Fetana DEMAIN</b>	
54. De la résistance à l'administration de Biankouma de 1895 à 1920 .....	888-903
<b>Sié François KOUAKAN</b>	
55. Transformation socio-culturelle au Sudan à l'épreuve des migrations (XIe-XVIe siècle).....	904-914
<b>Mathieu SITIONON</b>	
56. L'Institut biblique de Yamoussoukro, matrice du leadership évangélique (1965-1995) : analyse des parcours pastoraux et de la pluralité des formes de ministère en Côte d'Ivoire .....	915-931
<b>Mamadou Mariame DIALLO</b>	
57. Difficultés d'abolition et conséquences socioculturelles de l'esclavage et de la traite négrière en Ségambie (1905-2025) .....	932-946
<b>BAKAYOKO Djakaridja</b>	
58. La bataille politique en Côte d'Ivoire après la mort de Félix Houphouët-Boigny : 1993-1995.....	947-962
<b>KOUADIO Yao Clément et ANGU Bléou Sylvain</b>	
59. Querelles entre le PDCI-RDA et les forces para politiques en Côte d'Ivoire (1958-1970) : une analyse historique .....	963-978

---

## INTÉGRATION INTERRELATIONNELLE ET CONFIGURATIONS URBAINES DE L'EXPÉRIENCE MIGRATOIRE AU CANADA : COMPARAISON MONTRÉAL–SUDBURY

INTERRELATIONAL INTEGRATION AND URBAN CONTEXTS OF MIGRANT EXPERIENCE IN CANADA:  
COMPARING MONTREAL AND SUDBURY

**Brou Gbalou David KOUASSI**

Université Laurentienne – Sciences humaines et interdisciplinarité – Sudbury, Ontario, Canada

E-mail : [bkouassi@laurentian.ca](mailto:bkouassi@laurentian.ca)

---

**Résumé :** *Cet article examine les conditions sociales de l'intégration à partir d'un paradoxe empirique : des individus présentant des niveaux comparables d'insertion institutionnelle peuvent néanmoins connaître des trajectoires relationnelles fortement différenciées. Alors que certaines se stabilisent dans la durée, d'autres demeurent marquées par un isolement persistant. Ce décalage conduit à interroger les limites des approches classiques de l'intégration, du capital social et de la sociologie urbaine, lorsqu'elles assimilent l'exposition à des interactions nombreuses à une intégration effective. L'analyse repose sur une enquête qualitative comparative menée auprès de trente immigrants ivoiriens, répartis de manière équilibrée entre Montréal et Sudbury, avec quinze participants dans chaque ville. Elle introduit le concept d'intégration interrelationnelle, défini comme la capacité à établir et à maintenir des relations socialement reconnues, relativement continues et dotées d'une valeur pratique. L'article identifie un mécanisme explicatif central : la continuité interactionnelle, entendue comme l'inscription répétée des interactions dans des temporalités sociales stabilisées. Les résultats montrent que les configurations urbaines influencent moins le volume des interactions que leur capacité à se stabiliser. Dans le contexte métropolitain, la densité des contacts peut coexister avec une faible continuité interactionnelle, limitant la convertibilité des interactions en relations durables. À l'inverse, dans une ville moyenne, la récurrence des interactions favorise leur reconnaissance et leur stabilisation. L'article propose ainsi une conceptualisation relationnelle, processuelle et non normative de l'intégration, centrée sur les mécanismes sociaux qui rendent les relations durables et socialement viables.*

**Mots-clés :** *Intégration interrelationnelle ; continuité interactionnelle ; configurations urbaines ; expérience migratoire ; sociologie des relations.*

**Abstract:** *This article examines the social conditions of integration through a paradox that emerged clearly from the fieldwork: people with broadly similar levels of institutional insertion do not necessarily develop the same kinds of social relationships. Some are able to build ties that become stable over time, while others remain in situations marked by persistent isolation. This gap invites a rethinking of classical approaches to integration, social capital, and urban sociology, especially when they assume that frequent interaction is enough to produce meaningful integration. The analysis is based on a comparative qualitative study of thirty Ivorian immigrants, equally divided between Montreal and Sudbury. The article introduces the concept of interrelational integration, understood as the capacity to build and sustain socially recognized relationships that show some continuity and practical significance. It also identifies a central mechanism: interactional continuity, meaning the repeated embedding of interactions in relatively stable social settings over time. The findings show that urban settings influence less the sheer number of interactions than their chances of becoming stable. In a metropolitan context, a high density of contacts can coexist with weak interactional continuity, which limits the transformation of interactions into lasting relationships. In a mid-sized city, by contrast, repeated encounters more often support recognition and relational stabilization. The article therefore proposes a relational, process-oriented, and non-normative understanding of integration, centered on the social conditions that make relationships durable and socially viable.*

**Keywords:** *Interrelational integration; interactional continuity; urban contexts; migrant experience; sociology of relationships.*

---

## **Introduction**

Cet article s'ouvre sur un constat empirique récurrent que la littérature n'explique pas encore de manière satisfaisante. Des individus ayant des niveaux comparables d'insertion institutionnelle peuvent néanmoins suivre des trajectoires relationnelles profondément différentes. Les uns parviennent à stabiliser leurs relations sociales dans la durée. Les autres demeurent confrontés à un isolement persistant. Ce décalage invite à interroger les fondements mêmes de la manière dont l'intégration est généralement appréhendée.

La littérature sur l'intégration s'est principalement structurée autour d'approches centrées sur l'accès aux ressources, aux droits et aux institutions. Dans ce cadre, A. Ager et A. Strang (2008 : 166-167) ont proposé une lecture multidimensionnelle désormais classique. Toutefois, cette perspective repose souvent sur un présupposé peu interrogé : l'accès aux ressources produirait, par lui-même, une intégration vécue. Or, A. Sayad (1999 : 5-10) montre que l'expérience migratoire excède la seule insertion fonctionnelle. Elle engage une condition sociale marquée par la tension entre présence physique et reconnaissance sociale.

Dans le même sens, les travaux sur le capital social soulignent le rôle central des réseaux dans l'accès aux ressources (P. Bourdieu, 1980, cité dans A. Portes, 1998 : 123 et 127 ; R. D. Putnam, 2000 : 19-22). Toutefois, ces approches tendent à traiter les relations comme des ressources disponibles. Elles interrogent peu les conditions sociales de leur formation, de leur stabilisation et de leur inscription dans l'expérience vécue. En d'autres termes, elles permettent d'identifier l'existence de réseaux. En revanche, elles peinent à expliquer leur convertibilité en relations socialement reconnues.

Ce point aveugle se manifeste avec une netteté particulière dans les contextes urbains. L'idée selon laquelle la grande ville produirait mécaniquement de l'intégration, du seul fait qu'elle multiplie les opportunités de contact, repose sur une lecture quantitative des relations sociales. Or, la sociologie urbaine classique a depuis longtemps mis en évidence l'ambivalence de la métropole. G. Simmel (1903/2013 : 8-10) et L. Wirth (1938 : 1-2) montrent que l'intensification des co-présences peut renforcer l'anonymat, segmenter les rôles et fragiliser la continuité des interactions.

Des travaux plus récents prolongent ce diagnostic dans les contextes migratoires contemporains. Ils soulignent la complexité croissante des espaces urbains, la diversité des cadres de sociabilité et la persistance de discontinuités relationnelles, même dans des environnements denses (S. Vertovec, 2013 : 65 ; N. Glick Schiller et A. Çağlar, 2016 : 17-20 ; J. Darling, 2017 : 178-180). Toutefois, ces travaux décrivent avant tout une condition urbaine. Ils proposent plus rarement un mécanisme explicatif précis. Ils éclairent les formes de sociabilité, mais n'expliquent pas pleinement pourquoi certains contacts se transforment en relations

socialement reconnues, tandis que d'autres demeurent sans suite. Dès lors, un manque demeure dans la littérature. Il tient à l'absence d'un cadre analytique qui permette de penser l'intégration comme un processus de conversion relationnelle, plutôt que comme une simple accumulation de relations. Il renvoie aussi au nombre limité de validations empiriques comparatives de ce processus dans des contextes urbains différenciés.

C'est précisément à ce niveau que se situe l'apport de cet article. Il se déploie en trois contributions majeures. La première consiste à introduire le concept d'intégration interrelationnelle, entendu comme la capacité à établir et à maintenir des relations socialement reconnues, relativement continues et dotées d'une valeur pratique. La deuxième réside dans l'identification d'un mécanisme explicatif central : la continuité interactionnelle, qui conditionne la convertibilité des contacts en relations. La troisième tient à la démonstration empirique, fondée sur une comparaison entre Montréal et Sudbury, selon laquelle les configurations urbaines influencent moins le volume des interactions que leur capacité à s'inscrire dans des temporalités sociales stabilisées. Par conséquent, cet article déplace l'analyse de l'intégration d'une logique quantitative vers une logique processuelle. L'enjeu n'est plus de mesurer la simple présence de relations. Il est de comprendre les conditions sociales qui rendent possible leur stabilisation et leur reconnaissance.

Dans ce cadre, la question de recherche se formule ainsi : dans quelle mesure les configurations urbaines influencent-elles la conversion des interactions en relations reconnues, et comment ce processus éclaire-t-il les variations d'intégration relationnelle entre métropole et ville moyenne ? Pour répondre à cette question, l'article mobilise une enquête qualitative comparative menée auprès d'immigrants ivoiriens à Montréal et à Sudbury. Dans cette perspective, il s'inscrit dans le prolongement des critiques contemporaines de la notion d'intégration (S. Spencer et K. Charsley, 2021 : 1-2). Il propose toutefois une opérationnalisation analytique centrée sur les mécanismes relationnels. Celle-ci se distingue des approches fondées sur des normes implicites d'assimilation.

## **1. Méthodologie**

Cette section expose la logique de recherche adoptée. Elle justifie les choix méthodologiques et en précise les effets sur la validité, la portée et les limites de l'analyse. Dans le cadre d'une recherche qualitative rigoureuse, l'objectif n'est pas la généralisation statistique. Il consiste à identifier un mécanisme sociologique, empiriquement fondé et analytiquement transférable (M. B. Miles, A. M. Huberman et J. Saldaña, 2014 : 314).

### ***1.1. Approche méthodologique et dispositif de recherche***

La recherche adopte une démarche qualitative comparative. Elle s'inscrit dans une perspective explicative. L'objectif est d'identifier des mécanismes plutôt que de

produire des régularités statistiques. Cette approche repose sur une stratégie de comparaison de configurations. Elle consiste à analyser des contextes contrastés afin de mettre au jour les conditions sociales de production du phénomène étudié.

Le dispositif de recherche repose sur une comparaison de deux terrains : Montréal et Sudbury. Montréal se caractérise par une forte densité et une diversité ethnoculturelle élevée. Sudbury correspond à une ville de taille moyenne, inscrite dans un contexte de francophonie minoritaire et de régionalisation de l'immigration. Cette opposition ne vise pas à hiérarchiser les contextes. Elle permet d'isoler analytiquement l'effet des configurations urbaines sur les trajectoires relationnelles. Le choix de maintenir constant le groupe d'origine est central. Le recours à un seul groupe national réduit l'hétérogénéité liée aux variables culturelles, linguistiques et migratoires. Il permet de mieux identifier les effets du contexte urbain. Cette stratégie relève d'une logique comparative contrôlée, largement mobilisée dans les approches qualitatives orientées vers l'identification de mécanismes sociaux (M. B. Miles et al., 2014 : 25-26).

### ***1.2. Terrain et population étudiée***

Le corpus empirique repose sur une enquête qualitative menée auprès de trente immigrants ivoiriens, répartis de manière équilibrée entre Montréal et Sudbury. Les critères d'inclusion retenus étaient les suivants : être né en Côte d'Ivoire, résider au Canada depuis au moins quatre ans, être âgé de 18 ans ou plus et exercer une activité génératrice de revenu. Le choix de ce groupe répond à une double exigence analytique. D'une part, il permet d'assurer une relative homogénéité des trajectoires migratoires en termes de socialisation initiale, de langue et de références culturelles. D'autre part, il permet d'éviter une dispersion analytique qui résulterait de la comparaison de groupes hétérogènes, au détriment de l'identification du mécanisme étudié.

La taille de l'échantillon a été déterminée selon un principe de saturation théorique. Au fil de la collecte, les entretiens supplémentaires n'ont plus produit de catégories analytiques nouvelles, ce qui indique que les principales dimensions du phénomène étudié avaient été couvertes. Cette logique est cohérente avec les standards de la recherche qualitative visant la profondeur analytique plutôt que l'exhaustivité statistique. Cette stratégie implique une limitation assumée : les résultats ne visent pas une représentativité statistique de l'ensemble des populations immigrantes, mais une compréhension fine et contextualisée des dynamiques relationnelles. En ce sens, la validité recherchée est de nature analytique et non populationnelle.

### ***1.3. Collecte et analyse des données***

Les données ont été recueillies au moyen d'entretiens semi-structurés. Cette méthode permet d'assurer la comparabilité des informations recueillies, tout en laissant place à l'émergence de dimensions inattendues. Les entretiens portaient sur

la composition des réseaux sociaux, qu'ils soient familiaux, amicaux, professionnels ou communautaires. Ils portaient également sur les occasions d'interaction dans la vie quotidienne et sur la perception de la qualité relationnelle.

Chaque entretien a duré entre 60 et 90 minutes. Tous ont fait l'objet d'une transcription intégrale. Ce choix garantit la traçabilité des données et la rigueur de leur traitement.

L'analyse repose sur une démarche thématique rigoureuse, conduite en plusieurs étapes. Un premier cycle de codage ouvert a permis d'identifier les unités de sens présentes dans les entretiens. Ce travail a ensuite débouché sur un regroupement en catégories analytiques. Celui-ci articule une logique déductive, fondée sur les dimensions du guide d'entretien, et une logique inductive, tournée vers l'émergence de thèmes issus du corpus. Un second cycle de codage a permis de stabiliser les catégories retenues, d'en vérifier la cohérence interne et d'en assurer la pertinence analytique.

L'analyse s'inscrit ensuite dans une logique comparative entre deux contextes urbains. Elle vise à identifier des régularités différenciées entre les contextes étudiés. Cette approche permet de mettre au jour les conditions sociales de la continuité interactionnelle et d'en dégager le mécanisme sous-jacent. L'objectif n'est pas de livrer une simple description des expériences. Il consiste à établir, à partir du matériau empirique, les conditions sociales de production des relations et les processus de leur stabilisation.

#### ***1.4. Réflexivité, considérations éthiques et limites***

Une attention particulière a été portée à la réflexivité du chercheur, notamment dans l'interprétation des données et la construction des catégories analytiques. Cette démarche vise à expliciter les conditions de production du savoir et à limiter les biais liés à la position du chercheur dans le processus d'enquête. L'ensemble du dispositif de recherche a été conduit dans le respect des principes éthiques en vigueur. Chaque participant a fourni un consentement éclairé, et des mesures strictes ont été mises en place afin de garantir l'anonymat des personnes interrogées, notamment par la suppression des informations identifiantes et l'utilisation de codes alphanumériques.

Du point de vue analytique, plusieurs limites doivent être explicitées. La première tient au choix d'un seul groupe national, qui restreint la portée comparative des résultats. La seconde concerne l'absence de données quantitatives, qui ne permet pas de mesurer l'ampleur des phénomènes observés. Enfin, l'analyse repose sur des récits situés, susceptibles d'être influencés par les trajectoires individuelles et les contextes d'énonciation. Toutefois, ces limites n'invalident pas la portée de l'argument. L'objectif de la recherche n'est pas d'établir une prévalence statistique, mais de démontrer l'existence d'un mécanisme sociologique plausible, cohérent et empiriquement étayé. En ce sens, la validité repose sur la cohérence interne de

l'analyse, la densité empirique du matériau et la capacité explicative du cadre proposé.

## 2. Résultats

Les résultats présentés s'organisent autour de quatre dimensions analytiques : la structure des réseaux, la dynamique des interactions, la qualité relationnelle perçue et les formes de cohésion communautaire. L'analyse repose exclusivement sur les données issues des entretiens et vise à identifier des régularités sociologiques, en mettant au jour les conditions sociales qui rendent possible ou empêchent la stabilisation des relations. Le dialogue avec la littérature est volontairement réservé à la discussion afin de préserver l'autonomie interprétative du matériau empirique. Le tableau 1 synthétise les configurations observées dans les deux contextes étudiés et met en évidence le mécanisme central de l'analyse : le rôle de la continuité interactionnelle dans la transformation des contacts en relations socialement reconnues.

*Tableau 1 : Configurations urbaines de l'intégration interrelationnelle : densité relationnelle et stabilisation des interactions*

<b>Dimensions analytiques</b>	<b>Montréal (métropole)</b>	<b>Sudbury (ville moyenne)</b>	<b>Mécanisme sociologique identifié</b>
<b>Structure des réseaux</b>	Réseaux étendus, diversifiés, mais fortement segmentés	Réseaux resserrés, localisés et relativement stables	La diversification accroît les contacts mais fragilise leur inscription dans la durée
<b>Dynamique des interactions</b>	Interactions nombreuses mais majoritairement ponctuelles et discontinues	Interactions moins nombreuses mais récurrentes et socialement ancrées	La récurrence constitue une condition de stabilisation des relations
<b>Convertibilité des contacts</b>	Faible transformation des contacts en relations durables	Forte transformation des contacts en relations reconnues	La continuité interactionnelle conditionne la convertibilité relationnelle
<b>Qualité relationnelle perçue</b>	Expériences contrastées, souvent marquées par la distance sociale	Relations perçues comme plus humaines, marquées par la reconnaissance ordinaire	La qualité dépend de l'inscription relationnelle plutôt que du volume de contacts
<b>Cohésion et accessibilité relationnelle</b>	Cohésion fragmentée, accès différencié selon les ressources et les espaces	Cohésion plus accessible, mais potentiellement plus contraignante	La métropole différencie l'accès aux relations, la ville moyenne homogénéise les opportunités
<b>Effet global du contexte urbain</b>	Forte densité relationnelle mais faible stabilisation des interactions	Faible densité relationnelle mais forte stabilisation des interactions	L'intégration dépend de la continuité des interactions plutôt que de leur quantité

*Source : Élaboration de l'auteur à partir des entretiens réalisés à Montréal et à Sudbury, 2024.*

Comme l'établit le tableau, la différence entre les deux contextes ne tient pas au volume des interactions, mais à leur capacité à s'inscrire dans une continuité sociale. L'intégration interrelationnelle apparaît ainsi comme un effet de stabilisation des interactions dans le temps, et non comme une simple accumulation de contacts. Ce résultat indique que l'intégration ne peut être comprise comme une propriété individuelle, mais comme un effet des configurations interactionnelles dans lesquelles les individus sont inscrits.

### ***2.1. La structure des réseaux entre dispersion métropolitaine et enracinement local***

Les matériaux empiriques mettent en évidence deux configurations relationnelles distinctes. Dans les entretiens réalisés à Sudbury, les réseaux apparaissent resserrés, spatialement localisés et caractérisés par une relative stabilité. Cette stabilité ne renvoie pas à une forte densité relationnelle. Elle tient plutôt à l'inscription répétée des interactions dans des espaces partagés, qui favorise leur récurrence. Un enquêté de Sudbury le formule ainsi : « ici, on se croise souvent... et avec le temps, on finit par se connaître tous ». Dans ce corpus, cette expression traduit moins une proximité affective qu'une familiarité produite par la répétition des interactions.

À Montréal, les discours recueillis décrivent plus fréquemment des réseaux étendus et diversifiés, mais aussi fragmentés. Cette fragmentation correspond à une dispersion des interactions qui en limite la consolidation. Comme le souligne un participant, « à Montréal, on croise beaucoup de monde, mais chacun reste un peu dans son coin ». Ces matériaux indiquent que l'extension des réseaux ne se traduit pas mécaniquement par leur stabilisation. Elle tend, au contraire, à en fragiliser la continuité.

### ***2.2. La configuration des interactions entre régularité sociale et discontinuité structurelle***

Les différences observées dans la structure des réseaux se prolongent dans la dynamique des interactions. Dans les entretiens réalisés à Sudbury, les interactions, bien que moins nombreuses, apparaissent plus récurrentes. Cette régularité réduit les coûts sociaux de l'engagement et facilite l'entrée progressive dans des relations reconnues. Un enquêté de Sudbury le formule ainsi : « quand tu sors ici, tu croises souvent les mêmes personnes ». Ces éléments indiquent, dans ce corpus, que la routinisation des interactions constitue un support central de la stabilisation relationnelle.

À Montréal, les discours recueillis décrivent plus fréquemment des interactions nombreuses mais ponctuelles. Leur caractère discontinu limite leur inscription dans la durée. Comme le souligne un participant, « à Montréal, on rencontre beaucoup de monde, mais les gens sont pressés ». Ces matériaux suggèrent que l'abondance

des contacts ne se traduit pas nécessairement par des relations durables. Elle tend plutôt à disperser les engagements interactionnels.

### ***2.3. L'épaisseur relationnelle entre reconnaissance sociale et densité d'expérience***

La qualité perçue des relations constitue une dimension décisive. Dans les entretiens réalisés à Sudbury, elle repose souvent sur des formes concrètes de reconnaissance sociale. Celles-ci prennent appui sur des interactions répétées, des échanges suivis et des gestes ordinaires de sociabilité. Un participant de Sudbury le résume ainsi : « ici, les gens prennent le temps, ils s'arrêtent plus facilement ». Ces éléments, loin d'être anecdotiques, participent, dans ce corpus, à la production d'une inscription relationnelle plus durable.

Dans les discours recueillis à Montréal, une dissociation récurrente apparaît entre présence sociale et reconnaissance effective. Comme l'exprime un participant, « tu peux être entouré de monde et, malgré ça, te sentir quand même seul ». Les matériaux réunis ici suggèrent ainsi que la densité humaine ne se convertit pas automatiquement en densité relationnelle. Dans cette perspective, l'intégration interrelationnelle dépend de la capacité des interactions à produire une reconnaissance durable.

### ***2.4. Les formes de cohésion communautaire entre accessibilité relationnelle et différenciation***

Enfin, les formes de cohésion communautaire suivent des logiques contrastées. Dans les entretiens réalisés à Sudbury, la cohésion apparaît plus accessible. Elle repose sur la concentration des espaces de sociabilité et sur la visibilité des réseaux locaux. Cette configuration facilite l'entrée en relation, tout en pouvant générer certaines formes de dépendance. À Montréal, les discours recueillis décrivent plus fréquemment une cohésion fragmentée. La multiplicité des groupes et des espaces s'accompagne d'une différenciation des trajectoires relationnelles.

Dans ce contexte, l'accès aux réseaux dépend davantage des ressources individuelles et des opportunités d'inscription dans des espaces spécifiques. Ces résultats suggèrent que la métropole ne réduit pas les relations sociales. Elle en transforme en profondeur les conditions. Elle reconfigure, en particulier, les modalités d'accès, de stabilisation et de convertibilité des relations.

## **3. Discussion**

### ***3.1. La densité urbaine au-delà d'une lecture quantitative des relations sociales***

Les résultats présentés remettent en cause une hypothèse largement implicite dans les approches classiques de l'intégration, selon laquelle la densité et la diversité urbaines favoriseraient mécaniquement la formation de liens sociaux. Cette hypothèse repose sur une conception extensive des relations, dans laquelle

l'exposition à un grand nombre d'interactions est assimilée à une forme d'intégration. Autrement dit, l'accroissement des opportunités de contact est supposé produire, par lui-même, une insertion relationnelle effective.

Les résultats ne confirment pas cette équivalence. Ils prolongent, tout en les précisant, les analyses classiques de G. Simmel (1903/2013) et de L. Wirth (1938), qui ont montré que la métropole combine intensification des contacts et fragmentation des relations. Toutefois, ces travaux décrivent principalement une condition urbaine. Ils mettent en évidence des formes de sociabilité, sans en formaliser les mécanismes. Le présent article propose, à cet égard, une explicitation mécanistique des processus en jeu. Si ces résultats peuvent, à première vue, évoquer la distinction classique proposée par É. Durkheim (1893) entre solidarité mécanique et solidarité organique, ils s'en écartent néanmoins de manière substantielle. Là où É. Durkheim (1893) développe une lecture macrosociologique des formes de cohésion sociale, fondée sur le degré de différenciation des sociétés, l'analyse développée ici met au jour un mécanisme interactionnel spécifique, centré sur les conditions sociales de stabilisation des relations dans le temps. L'enjeu ne réside donc pas dans la qualification du type de lien social, mais dans l'identification des conditions concrètes de sa production, de sa répétition et de sa reconnaissance dans l'expérience ordinaire.

Dans cette perspective, les analyses montrent que la densité relationnelle peut coexister avec une faible continuité interactionnelle. Une telle configuration limite la conversion des contacts en relations socialement reconnues et durablement inscrites. L'intégration ne dépend donc pas du volume des interactions, mais de leur capacité à s'inscrire dans des temporalités répétées et socialement stabilisées. Ce déplacement analytique constitue un apport central de l'article. Il substitue à une logique quantitative des relations une logique processuelle, fondée sur la continuité interactionnelle comme condition de stabilisation des liens.

### ***3.2. Le capital social au-delà de l'illusion de la disponibilité relationnelle***

Les résultats conduisent à reconsidérer les fondements empiriques des approches du capital social. Dans la tradition de P. Bourdieu (1980), le capital social est conçu comme une ressource issue de l'appartenance à des réseaux. A. Portes (1998) en met en évidence les effets ambivalents. Le fait d'avoir des liens ne signifie pas qu'ils sont toujours accessibles ou faciles à mobiliser. Ils peuvent aider, mais aussi imposer des contraintes.

Toutefois, ces approches reposent souvent sur un présupposé implicite : la disponibilité des relations. Elles examinent peu les conditions sociales de leur stabilisation. Les résultats présentés ici montrent que cette disponibilité n'est pas assurée. Des réseaux étendus peuvent coexister avec une faible expérience de reconnaissance. Ce constat prolonge les analyses de R. D. Putnam (2000) sur la dissociation entre participation sociale et cohésion vécue. Dans ce cadre, l'article

distingue trois niveaux analytiques : le réseau comme structure ; le réseau comme ressource potentielle ; la relation comme expérience socialement reconnue. Cette distinction permet de dépasser une lecture strictement instrumentale du capital social et de replacer au centre de l'analyse les conditions sociales de production des relations.

### ***3.3. Les liens faibles comme ressources conditionnées par la configuration urbaine***

Les résultats conduisent également à revisiter la théorie des liens faibles formulée par M. Granovetter (1973). Cette théorie souligne le rôle des liens faibles dans l'accès aux ressources. Elle repose néanmoins sur un présupposé implicite : ces liens pourraient circuler et être mobilisés dans des contextes favorables. Or, les résultats réunis ici montrent que cette condition n'est pas systématiquement remplie. Dans les contextes métropolitains, la multiplication des interactions faibles ne suffit pas à garantir leur efficacité. Leur discontinuité et leur faible probabilité de répétition en limitent la portée.

À l'inverse, dans un contexte comme celui de Sudbury, la récurrence des interactions accroît la probabilité que des liens faibles se stabilisent et acquièrent une valeur pratique. L'apport empirique de cet article apparaît ainsi clairement. Il montre que l'efficacité des liens faibles ne relève pas d'une propriété intrinsèque. Elle dépend, plus fondamentalement, des conditions urbaines de répétition.

### ***3.4. L'intégration comme processus relationnel au-delà d'une lecture normative***

Enfin, les résultats s'inscrivent directement dans les débats contemporains sur la notion d'intégration. Le caractère normatif de ce concept a été largement mis en cause (S. Spencer et K. Charsley, 2021). Ces critiques montrent que l'intégration fonctionne souvent comme une injonction implicite à la conformité, plutôt que comme un véritable objet d'analyse. L'article propose, en réponse, une définition fondée sur la continuité interactionnelle, la reconnaissance et la convertibilité des relations. Ce choix opère un déplacement analytique décisif.

L'enjeu n'est plus d'évaluer des trajectoires à partir de normes implicites. Il consiste à analyser les conditions sociales qui rendent une existence viable dans un contexte donné. Cette approche prolonge les analyses de A. Sayad (1999), qui mettent en évidence la dimension relationnelle de la condition migrante. Elle s'en distingue néanmoins par une opérationnalisation empirique explicite, centrée sur les mécanismes. L'intégration interrelationnelle constitue ainsi une proposition théorique. Elle permet de dépasser les limites normatives du concept, tout en préservant sa capacité explicative.

## Conclusion

Cet article montre que l'intégration ne peut être comprise à partir du seul volume de contacts ni de l'exposition à des opportunités relationnelles. Elle dépend des conditions sociales et urbaines qui rendent les interactions répétables, convertibles et socialement reconnues. Dès lors, l'intégration relève moins d'une accumulation de relations que d'un processus de stabilisation interactionnelle. La comparaison entre Montréal et Sudbury met au jour un mécanisme central : la continuité interactionnelle. Ce mécanisme éclaire un paradoxe bien identifié mais encore insuffisamment expliqué. La métropole peut produire simultanément une forte densité de contacts et une expérience d'isolement. À l'inverse, les villes moyennes favorisent plus fréquemment des formes de sociabilité stables, malgré un volume relationnel plus limité.

L'apport principal de cet article consiste à déplacer l'analyse de l'intégration d'une logique quantitative vers une logique processuelle. Il montre que la convertibilité des interactions en relations dépend de leur inscription dans des temporalités sociales répétées. Au-delà de ce résultat, l'article reconfigure plusieurs cadres analytiques. Il propose une lecture du capital social attentive aux conditions sociales de production des relations. Il précise les limites empiriques de l'efficacité des liens faibles dans des contextes urbains différenciés. Il avance enfin une définition non normative de l'intégration, centrée sur l'expérience relationnelle plutôt que sur la conformité à des attentes institutionnelles. Ces résultats ouvrent plusieurs pistes de recherche. Ils invitent à étendre l'analyse à d'autres configurations urbaines et à d'autres groupes migratoires afin d'évaluer la transférabilité du mécanisme identifié. Ils suggèrent également d'examiner plus finement les dispositifs locaux institutionnels, associatifs et territoriaux susceptibles de favoriser la continuité des interactions et leur transformation en relations reconnues.

En définitive, l'intégration ne se réduit ni à un accès aux ressources ni à une accumulation de contacts. Elle se joue dans la capacité des interactions à se répéter, à se stabiliser et à être reconnues. Autrement dit, elle dépend moins de la quantité des relations que des conditions sociales qui en rendent possible la continuité. C'est à ce niveau, à la fois empirique et théorique, que se situe l'apport de cet article.

## Bibliographie

- AGER Alastair et STRANG Alison, 2008, « Understanding integration: a conceptual framework », *Journal of Refugee Studies*, vol. 21, n° 2, p. 166-191.
- BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, p. 2-3.
- DARLING Jonathan, 2017, « Forced migration and the city: irregularity, informality, and the politics of presence », *Progress in Human Geography*, vol. 41, n° 2, p. 178-198.

- DURKHEIM Émile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France.
- GLICK SCHILLER Nina et ÇAĞLAR Ayşe, 2016, « Displacement, emplacement and migrant newcomers: rethinking urban sociabilities within multiscalar power », *Identities*, vol. 23, n° 1, p. 17-34.
- GRANOVETTER Mark S., 1973, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.
- MILES Matthew B., HUBERMAN A. Michael et SALDAÑA Johnny, 2014, *Qualitative Data Analysis*, 3<sup>e</sup> éd., Thousand Oaks, SAGE Publications.
- PORTES Alejandro, 1998, « Social capital: its origins and applications in modern sociology », *Annual Review of Sociology*, vol. 24, p. 1-24.
- PUTNAM Robert D., 2000, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster.
- SAYAD Abdelmalek, 1999, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.
- SIMMEL Georg, 1903 (2013), *Les grandes villes et la vie de l'esprit, suivi de « Sociologie des sens »*, Paris, Payot.
- SPENCER Sarah et CHARLESLEY Katharine, 2021, « Reframing “integration”: acknowledging and addressing five core critiques », *Comparative Migration Studies*, vol. 9, n° 1, art. 18.
- VERTOVEC Steven, 2013, « Super-diversity and its implications », in *Anthropology of Migration and Multiculturalism*, Londres, Routledge, p. 65-95.
- WIRTH Louis, 1938, « Urbanism as a way of life », *American Journal of Sociology*, vol. 44, n° 1, p. 1-24.